

FESSENHEIM Fermeture de la centrale

« Le cadre de travail est désormais fixé »

Pour la première fois hier, la Commission locale d'information et de surveillance a « intégré » dans son discours la fermeture anticipée de la centrale nucléaire de Fessenheim. Tout en continuant à en analyser les enjeux et les risques actuels.

A lors que le débat faisait rage à l'extérieur, depuis 2012, la fermeture anticipée de la centrale nucléaire de Fessenheim n'a jamais été véritablement prise en compte dans les travaux de la Commission locale d'information et de surveillance (Clis). Hier, en revenant sur les anomalies dans la composition de l'acier de certaines pièces du parc nucléaire d'EDF, Pierre Bois, le responsable de la division strasbourgeoise de l'Autorité de sûreté nucléaire (ASN), a, pour la première fois, écarté publiquement l'hypothèse d'une quatrième visite décennale pour les réacteurs de la centrale alsacienne.

« Clarification »

Pour l'ASN, la visite du directeur du parc nucléaire d'EDF, Philippe Sasseigne, aux salariés de Fessenheim, le 10 novembre dernier, a marqué « une étape dans la clarification nécessaire ». « C'était la première fois qu'EDF dévoilait sa feuille de route. Le cadre de travail est désormais fixé par EDF, mais il reste de nombreuses questions techniques en suspens », souligne Pierre Bois. L'ASN attend désormais d'EDF le dossier qui doit présenter l'état actuel de l'installation et son état final après démantèlement, avec « les options stratégiques et techniques » retenues par l'exploitant. La méthode d'évacuation du combustible, préalable au démantèlement, est considérée par l'ASN comme « une question de premier plan pour 2018 ».

Autre signe d'un tournant, le directeur de la centrale, habituellement très combatif, n'a pas pris la parole durant la réunion d'hier. En aparté, Marc Simon-Jean a admis qu'aucun de ses services ne préparait actuel-



Faisant l'objet d'un plan particulier d'intervention (PPI) élargi, la centrale de Fessenheim participera à un exercice national en juin prochain. PHOTO ARCHIVES L'ALSACE

lement la quatrième visite décennale, qui aurait dû avoir lieu en 2020-2022. Interrogé sur les rumeurs de mutation de 250 à 300 agents EDF dès 2018, il a précisé que, « sauf départs naturels », l'effectif ne diminuerait pas avant l'arrêt définitif, et même septembre 2019, pour permettre aux familles de s'organiser. L'ASN rappelle cependant que les exigences de sûreté ne changeront ni en 2018, ni dans les premières années qui suivront l'arrêt définitif, prévu lors du premier chargement de combustible dans l'EPR de Flamanville, « entre fin 2018 et avril 2019 ».

Dans ce contexte, la présentation du nouveau plan particulier d'intervention (PPI) de la centrale paraît néanmoins quelque peu « décalée ». Comme l'avait annoncé Ségolène Royal en avril 2016, les PPI voient leur périmètre passer de 10 à 20 km, pour tenir compte du retour d'expérience de la catastrophe de Fukushima. Dans le cas de Fessenheim, le PPI concerne non plus quinze communes, mais 46, voire 55 : 31 seront

intégrées à coup sûr, neuf autres, en limite de périmètre (Kingsheim, Illzach, Wittenheim...), seront intégrées ou non, à l'issue d'une concertation entre la préfecture et les élus. 140 000 Alsaciens sont désormais officiellement concernés par un éventuel accident nucléaire, environ 300 000 si l'on prend en compte l'autre rive du Rhin, dans un triangle joignant les faubourgs de Mulhouse, Colmar et Freiburg.

Un PPI élargi

Ce PPI a également été mis à jour. Parmi les nouvelles mesures, l'obligation, pour les communes de Balgau, Blodelsheim, Fessenheim et Nambenheim, de se préparer à une évacuation immédiate, en cas d'accident majeur. Les autorités doivent également identifier de potentiels centres d'accueil et de regroupement (Care) des populations, « au-delà d'un rayon de 30 km », et si possible dans un département voisin, afin de répartir la charge entre préfets (l'un gérant la catastrophe, l'autre les évacués).

Ce PPI devrait être en place pour la fin du premier trimestre 2018. Un exercice national est programmé en juin. D'ici là, le réacteur n°2 de la centrale de Fessenheim, à l'arrêt depuis juin 2016, aura-t-il redémarré ? Le cas de son générateur de vapeur, « suspendu » par l'ASN après la découverte de malfaçons dans sa fabrication, est toujours à l'étude. « Le dossier remis par EDF a été transmis à l'IRSN [Ndlr : Institut de radioprotection et de sûreté nucléaire] pour expertise, explique Pierre Bois. Le travail a bien avancé, mais je ne peux pas m'avancer sur une date. » L'ASN évoque simplement « le premier trimestre 2018 ».

« Il serait ridicule de redémarrer ce réacteur pour quelques mois », estime le physicien nucléaire Jean-Marie Brom. Tout en sentant qu'elles touchent enfin au but, les associations dénoncent « le coût faramineux » qu'entraînent les travaux et expertises liés à ce dossier et appellent, une fois de plus, à l'arrêt immédiat de la centrale. ■

OLIVIER BRÉGEARD

Stilllegung des AKW Fhm:

Der Arbeitsrahmen ist jetzt festgelegt

Zum ersten Mal wurde gestern in der CLIS über die vorgezogene Stilllegung des AKW Fhm gesprochen. Wobei gleichzeitig die Herausforderungen und aktuellen Risiken analysiert wurden

Obwohl die Diskussion darüber außen tobte, hat die CLIS seit 2012 in ihren Arbeiten noch nie wirklich eine vorgezogene Stilllegung in Betracht gezogen. Indem **Pierre Bois**, der Chef der Strassburger Abteilung der **ASN**, gestern wieder auf die Anomalien in der Zusammensetzung des Stahls [viel zu hoher Kohlenstoffanteil -> Sprödbruchgefahr] verschiedener Bauteile des frz. Atomarks zu sprechen kam, hat er zum 1. Mal öffentlich die Möglichkeit einer vierten 10-Jahres-Revision [Voraussetzung für 10 weitere Betriebsjahre] ausgeschlossen.

„Klärung“

Für die **ASN** bedeutete der Besuch des EdF-Direktors der Atomsparte **Philippe Sasseigne** bei der Belegschaft von Fhm am 10. November eine „Etappe in der notwendigen Klärung“. „Es war das erste Mal, dass EDF etwas über ihre zukünftigen Planungen verlautbarte. Der Rahmen der Arbeiten ist jetzt abgesteckt, aber zahlreiche technische Fragen bleiben noch zu offen“, unterstrich Pierre Bois. ASN erwartet jetzt von EDF ein Dossier, das den aktuellen Zustand des AKW aufzeigt, sowie den Endzustand nach dem Rückbau mit den „strategischen und technischen Optionen“ des Betreibers. Die Methode, wie die Brennstäbe vor dem Rückbau entfernt werden sollen, wird von ASN als „eine der vorrangigsten Fragen für 2018“ betrachtet.

Ein anderes Zeichen für eine Wende ist die Tatsache, dass der gewöhnlich sehr kämpferische **Direktor des AKW Marc Simon-Jean** während der gestrigen Versammlung nicht das Wort ergriffen hat. Als vertrauliche Mitteilung gab er zu, dass keiner seiner Dienste aktuell eine vierte 10-Jahres-Visite vorbereiten würde, die zwischen 2020 und 2022 stattfinden müsste. Auf die Frage nach den Gerüchten über eine Versetzung von 250 bis 300 EDF-Mitarbeitern ab 2018 sagte er, dass „abgesehen von natürlichen Abgängen“ die Zahl der Belegschaft vor der endgültigen Stilllegung nicht reduziert würde, selbst im Sept. 2019 nicht, um den Familien zu erlauben, sich zu organisieren. ASN erinnerte dagegen, dass die Anforderungen an die Sicherheit sich weder 2018 noch in den ersten Jahren nach der endgültigen Stilllegung ändern würden, die vorgesehen sei für den Zeitraum zwischen „Ende 2018 und April 2019“, wenn das EPR Flamv. zum ersten Mal mit Brennstoff befüllt wird.

In diesem Zusammenhang wirkte die Vorstellung des neuen „individuellen Notfallplans“ (PPI = plan particulier d'intervention) für das AKW etwas [?schräg/zeitverschoben?]. Wie Ségolène Royal im April 2016 angekündigt hatte, müssen die PPIs nach den Erfahrungen mit der Katastrophe von Fukushima ihren Umkreis von 10 auf 20 km erweitern. Im Falle von Fhm. betrifft der PPI jetzt nicht mehr 15, sondern 46 bzw. 55 Gemeinden: 31 werden auf jeden Fall integriert, 9 Grenzgemeinden (Kingersheim, Illzach, Wittenheim...) je nachdem, wie eine Absprache zwischen der Präfektur und den Abgeordneten ausgeht. Jetzt sind also **140.000 Elsässer** offiziell von einem möglichen Atomunfall betroffen, **300.000 Betroffene**, wenn man die gegenüberliegende Seite des Rheins auch mitberücksichtigt [wie GROSSZÜGIG ☹ ADÜ] in einem Dreieck mit den Vororten von Mulhouse, Colmar und Freiburg.

Ein erweiterter Notfallplan

Dieser PPI ist auch aktualisiert worden. Zu den neuen Massnahmen gehört u.a. die Verpflichtung für die Gemeinden Balgau, Blodelsheim, Fhm und Nambenheim, sich im Falle eines größeren Unfalles auf eine sofortige Evakuierung vorzubereiten. Die Behörden müssen mögliche Aufnahmezentren für die Bevölkerung (CARE) „jenseits eines Umkreises von 30 km“ und möglichst in einem benachbarten Departement vorsehen, um die Belastung der Präfekten aufzuteilen (der eine muß sich um die Folgen der Katastrophe kümmern, der andere sich um die Evakuierten).

Dieser Notfallplan sollte Ende des ersten Trimesters 2018 stehen. Eine nationale Übung ist für Juni 2018 vorgesehen.

Wird bis dahin Reaktor FSH2, der seit Juni 2016 still steht, wieder hochgefahren sein? Der Fall dessen Dampfgenerators, dessen Betrieb nach der Entdeckung von Fabrikationsfehlern von ASN ausgesetzt wurde, wird immer noch untersucht. Das von EDF eingereichte Dossier wurde zur Begutachtung an IRSN (Institut f. Strahlenschutz u. atomare Sicherheit) weitergeleitet, sagt Pierre Bois. Die Arbeiten sind fortgeschritten, aber ich kann kein Datum festlegen. ASN erwähnt einfach „erstes Trimester 2018“

„Es wäre lächerlich, einen Reaktor nur für einige Monate wieder hochzufahren“, schätzt der Physiker und Atomgegner Jean-Marie Brom ein. Während die Verbände spüren, dass ihr Ziel endlich näher rückt, prangern sie „die ungeheuren Kosten“ an, die diese ganzen Arbeiten und Gutachten für diese Angelegenheit verschlingen, und rufen einmal mehr zur sofortigen endgültigen Stilllegung des AKW auf.

Olivier Bréagard